

AB

137873

COMEDIE

GALANTE

DE

MONSIEUR

D. B.



A COLOGNE
Chez PIERRE MARTEAU

COMEDIE

GALANTE

DE

MOMSTUR

D.B.



A CORDE

COMEDIE GALANTE



COMEDIE

DE

MONSIEUR DE BUSSY.

SCENE PREMIERE.

La Comtesse d'Olone, Quentin.

*LA COMTESSE s'estendant dans
son lietz en s'éveillant.*

A H! que je fout . . . bien mainte-
nant quatre coups.
Et que j'ay dans mon lietz du
plaisir à m'estendre.

QUENTIN.

Helas! Madame ou serions nous?
Si quelqu'un alloit nous entendre.
Quand vous dite des mots si peu dignes
de vous:

Vous commencez ainsi toutes vos ma-
tinées.

LA COMTESSE.

Quelle heure est-il Quentin?

A 2

QUEN.

QUENTIN.

Dix heures sont sonnées.

Vous plaist-il vous lever ?

LA COMTESSE.

Non, laisse-moy, de grace encore un
peu resver,

Il n'est rien de si doux quand on est
éveillée,

Que de gouster un peu la chaleur de son
lit,

Et d'y promener son esprit.

Sur mille objects divers, dont l'ame est
chatoüillée;

Du moins l'on y contente a demy son
desir :

Et pour moy souvent de plaisir,

Je m'en trouve touz mouillée.

Ouy, Je voudrois bien, tant j'ayme le
deduit,

Que chaque doigt de l'homme eust pris
forme de Vit.

Et qu'au lieu du bas ventre, ou nos cons.
sont sans grace,

La paulme de la main fust desormais
leur place.

En tous remps, en tous lieu, lors fort

com-

5
commodement,
Nous aurions toujours nostre contentement.

Qui finissant d'ailleurs aussi-tost qu'il commence,

Auroit enfin par là, plus longue substance :

Un doigt relevant l'autre, il ne se verroit pas,

Que ces vigoureux Vits devissent jamais las.

Car enfin c'est par moy chose trop averée,

Que le deduit anciē a trop peu de durée.

QUENTIN.

En bonne verite vous n'avez point de Dieu,

Quand vous parlez ainsi Madame :

Pour sçavoir le fond de vostre ame,

Cela vient bien en temps & lieu.

LA COMTESSE.

Et que m'importe, pauvre femme ?

Tu peux bien en penser tout ce que tu voudras,

Je dis ce que je puis pour soulager ma
Hame;

A ;

Comte

6

Comte de Guiche, hélas ! que n'es-tu
dans mes bras ?

QUENTIN.

Grace à ce beau Comte de paille :
Vous aviez à l'aymer assez bien reussy,
Sans qu'il vous fist encore passer pour
rien qui vaille.

Vous ne l'oyez que trop Madame Dieu
mercy :

Deussies vous en être en colere,
Je ne scaurois ici mé-taire ;
On vous croit dans le monde une je ne
sçay qui :

J'entendoit l'autre jour de mes propres
oreilles,
Un homme qui disoit de vous mille
merveilles :

Que vous couchez avec Crequy,
Que Baron, que Paget, que Janin de
Castille,
Passent fort doucement les nuits entres
vos bras,

Et que quand la Pistolle brille,
Tres volontiers vous salissiez des draps.
Cela donne un grand lustre à vostre
renommée :

Je

7

Je ne dis pas qu'il ne faille estre aymée,
Il est doux d'avoir des amans,
Mais ce petit mestier veut des menage-
mens,

Pour éviter d'estre blasmée,
Et loing de dire à tous venans,
Comme vous plus que vous n'en faites:
A la façon des adroittes coquettes,
Il en faut faire plus & n'en dire pas tant.
Il faut que jamais une femme,
N'ait dans le general qu'un air indiffe-
rent,

C'est la façon dont on s'e prend,
Bien plus qu'à l'amour qui diffame.

LA COMTESSE.

Tous tes discours sont bons mais qu'un

V. tu m'entend bien?

Seroit bien un plus doux remede.

QUENTIN.

Helas ! que Dieu me soit en ayde !
Vous avez une humeur ou je ne com-
prend rien.

SCENE II.

LE COMTE DE GUICHE, LA COM-
TESSE, D'OLONE, QUENTIN.

A 4

LE

LE COMTE.

Dieu soit ceans,

LA COMTESSE.

Ton arivée,

Comte, vient a propos, pour quy je
meurs d'amour,

Et je tiens fort heureux ce jour,

Que dans mon liét tu m'as trouvée,

Ou je me sens brûler de mille feux ardés.

LE COMTE.

Mais d'Olone,

LA COMTESSE.

D'olone est pour huit jours aux chāps,

No.us avons tout loisir de faire bonne
chere.

Quentin aime nous seuls, & si dans
l'entre temps,

Quel-qu'estourdy venoit pour troubler
le mystere,

Recommandez à tous mes gens,

De luy respondre à l'ordinaire.

QUENTIN Sort & la Comtesse poursuit.

Enfin, mon cher Cousin, je te tiens en
més bras,

Et puis enfin joüir du sujet de ma flâme,

Embrasse moy, fou moy, coule toy
dans

dans mes draps,
Que je te baise ! ah ! je me palme !
Vistes, les chausses bas, ne perdons
point de temps,
Est il rede mon cœur ? ouy, met le
moy dedans,
Et sans qu'il flechisse ou deconne,
J'en attends d'abord quatre coups,
Pour le retour si Cupidon l'ordonne,
Vienne quand il pourra, me sera tou-
jours doux ;
Je tressaille d'espoire d'este bien cha-
toüillée,
Toft, qu'en deux coups de cul ma fesse
soit moüillée,
Ah ! ah ! ah ! ah ! mon cœur, tost dis je
à gros boüillons,
Arrose moy le Con d'essence de Coüil-
lons,
Et qu'ainsi de tō fait ma matrice fecōde,
Puisse d'un beau Poupon enfin peupler
le monde.

Mais helas ! je sens ton Vit plat !
Quoy donc ainsy suis-je abusée ?
O Malheureuse ! ainsy de toy l'on fait
estat ?

A j

Com-

110

Comte viens tu me faire un object de risée?

Helas! pour me voir meprisée,
Falloit il que j'aymasse avec rât d'esclat?

LE COMTE.

Pardonnez ma chere d'Olone.

LA COMTESSE.

Que voulez-vous que je pardonne.

LE COMTE.

Vous scavez...

LA COMTESSE.

Moy! je ne scay rien,
Si ce n'est que j'esprouve bien,
Que sous la plus-belle apparence,
C'est souvent petite chance.

Pourquoy m'aprouchiez-vous, si vous
ne m'aymiez pas?

LE COMTE.

Ah! Faites moy souffrir le plus rude
trespas,

Et vous vengez ainsy de mon malheur
extreme:

Mais vous scavez vous disje, à quel
point je vous ayme,

Je vous'ayme Madame autant qu'on
Puisse aymer,

Et

Et sans doute en cette aventure,
 Un Diable m'est venu charmer,
 Pour se vanger de la nature,
 Qui vous a fait des yeux qui font tout
 consumer.

Je passe pour un galant homme,
 Quoy qu'on me puisse reprocher,
 S'il se trouvoit quelqu'un qui püst mieux
 chevaucher,

J'yrois expres le dire à Rome:
 Vous conoissez la Mirepoix,
 De douze coups autant de fois,
 Sçachez que je les ay fouteues;
 La Comtesse de St. Rémy,
 Et la Baronne de fosseuses,
 Qui sont plus aspres fouteuses,
 Qui vécurent jamais sous l'empire
 du Vit:

La Duchesie de Roquelaure,
 La Princesse de Monaco,
 Et d'autres fouteuses encore,
 Qui veulent tous les jours qu'on les
 foute a gogo;
 Sans compter vingt putains fameuses,
 Qui, si on ne les fout tres vigoureu-
 sement,

A 6 Vont

Il
Vont raillant malheureusement,
Avec leur langues venimeuses,
Souvent suffire à faire foy :
Qu'il n'est pas dans le monde un fouteur
comme moy.

Vous apprendrez de Fiesque même,
Que je bande toujours d'une roideur ex-
treme ;

Car cent fois dessus mon habit,
Ses deux pudiques mains ont manié
mon Vit.

LA COMTESSE.

Ah ! certe en voila beaucoup dire,
Et cela n'est plus surprenant,
Que vous ayez le Vit rempant,
Il faudroit qu'il fust bon pour y pouvoir
suffire,

Après avoir foutu tant.

LE COMTE.

Arrestez-la, de grace, & ne passez pas
outré,
Mon Vit ne fut jamais de ces Vits lan-
guissants,
Que les coups redoulbez peuvent rendre
impuissants,

Plus il fout, plus il veut foutre :

Tout

13

Tous mon Crime ne vient , que d'un
excez d'amour ,
Si j'avois moins aymé , j'aurois mieux
fait ma cour.

LA COMTESSE.

Si l'excez del'amour cause vostre im-
uissance ,
Honorez moy Monsieur , de vostre in-
difference.

Ces excez ont beaucoup d'appas ,
Et peuvent , je le croy , charmer une
Maitresse :

Mais quand certaine rage presse ,
Le Con ne se contente pas.

LE COMTE.

Appaisez vous , je sens mon Vir qui se
redresse ,

Car je commence a me ravoir ;
Je m'en vay à ce coup faire bien mon
devoir ,

Et puis vous advoüerez , ô Comtesse
adorable ,

Que je n'advance rien qui ne soit veri-
table.

LA COMTESSE.

Vous estes trop mauvais soldat ,

Vous

Vous pourriez faire encore uue chose
pareille.

LE COMTE.

Permettez-le, vous dis je, il est en bon
estat,

Je vous enconneray pour ce coup à
merveille.

LA COMTESSE.

He ! bien faite.

LE COMTE.

Je meurs.

LA COMTESSE.

Rien n'est eneore si plat.

Au dernier desespoir mon amour est re-
duitte:

Lasche, infidele, scelerat,
Pour moy donc seulement ton courage
s'abat ?

Moy que sans deconner on fout trois
coups de fuite.

SCENE III.

Quentin, le Comte, la Comtesse.

QUENTIN.

Sauvez vous, sauvez vous, Monsieur
est de retour,

On

On le vient de voir dans la ruë.

LA COMTESSE.

Ah ! maudit , & malheureux jour !

De tous costez je suis perduë.

Ma bonne femme prend bien soin ,

Qu'un moment quelqu'un l'entre-
tienne.

Toy sort du liët infame , & cherche
quelque coing ,

Qui cache ta honte & , la mienne ,

Habille toy bien viste,

LE COMTE.

Il me manque un soulier :

QUENTIN.

Madame il est dans l'escalier ,

Vous l'allez voir entrer , il frappe.

LA COMTESSE.

Ah ! que j'enrage !

Lasche ne cherche pas le soulier d'avan-
tage ,

Entre au cabinet vistement.

SCENE IV.

Le Mary , la Comtesse le Comte.

LE MARY,

Bonjour , en core au liët ?

LA

LA COMTESSE.

Grace, au Comte de Guiche:

LE MARY.

Le Comte de Guiche! he! pourquoy?

LA COMTESSE.

Jamais homme en bons mots, ma foy
ne fut plus riche,

Il ma consté je ne scay quoy,

Qu'il faut qu'il vous coïste à vous même:

Vostre plaisir doit estre extreme,

S'il vous le conte comme à moy:

Monsieur de Guiche, vostre histoire,

L'avez vous en estat bien tost?

LE COMTE.

J'ay tout escrit, Madame, & jen'ay que
deux mots.

LA COMTESSE.

Vous avez donc de l'ancre, enfin dans
l'escritoire?

Une personne icy veut vous voir un moment.

LE COMTE.

Qoy, vous Madame?

LA COMTESSE.

Non.

LE

LE COMTE de G.

Qui donc ?

LA COMTESSE

Monsieur d'Oloire,

LE COMTE de G.

Vous raillez bien assurement,
 Sur moy vous estes incommode,
 De ne laisser jamais vos amis en repos,
 Qu'ay-je fait si mal a propos
 Pour me menacer de la sorte ?
 Je m'aperçois que je vous nuis,
 Et que vous voulez que ie sorte,
 Je n'en feray rien si ie puis.

LA COMTESSE.

Il ne vous croit pas la, c'est le fin de
 l'affaire.

LE COMTE D.

S'En est le fin assurement,
 Et iene comprends nullement
 Ou peut aller tout ce mystere.

LA COMTESSE.

Monsieur depuis une heure il est à mon
 chevet,

Il m'estourdit de son caquet,
 Et me veut me consoler dit il de vostre
 absence.

Il folastre il fait le coquer,
 N' dit qu'il ayme mieux que Cavalier de
 France.

Comte c'est pure medifance.

ACTE SECOND.

SCENE I.

*Le Comte d'Olone, Le Marquis de
 Nesle, Le Duc d'Arpajou.*

LE COMTE D'OLONE.

Vous qui me tenez lieu d'Agrippe & de
 Mecene,

Et qui pouvez un iour tomber en mon
 malheure,

Duc de... Marquis de... soulagez ma
 peine,

Consolez moy dans ma douleur :

Je suis né brave Gentilhomme,

Et Dieu mercy dedans la Cour,

Mon merite est assez én iour,

avec respect chacun m'y nomme,

Et jen'y passe pas pour un fate en
 amour :

Cependant j'enrage dans l'ame,

Que le bruit que ie sçay presque de tous
 costez

coftez

A mes illustres qualitez ,
Soit moins deub qu'au Con de ma fem-
me,

Du malheureux refrain dernier ,
Ou l'on chante trois fois d'Olone ,
Vient tout le credit qu'on me donne ,
Je n'entends que luy fredonner ,
Il parle bien plus haut que mes exploits
d'armée ,

Qui m'ont fait quelques fois croire mau-
vais garçon.

De sorte que ma renommée ,
N'est auourd'huy qu'une chanson :
Je suis las de cette pratique ,
Et si j'ay pu loutir un temps par poli-
tique ,

Que ma femme vescu au gré de ses de-
sirs ,

Je veux imposer fin à ses foutus plai-
sirs :

Cependant ie ne puis me resoudre à luy
nuire ,

Je l'ayme encore tendrement ,
Ditez m'ent vostre sentiment ,
Et comme ie m'y doit conduire ?

LE

LE DUC
Mon cher, lis-tu le Cid,

LE COMTE.
Quelques fois je le lis,

LE DUC,
Qu'il te souvienne donc d'un discours
que Don Diegue,
Y fait à Rodrigue son fils:
Quoy que pour son amour le Cavalier
allegue,
Le bon homme dit à son tour,
Que qui peut vivre infame est indigne
du jour:

Ta femme est agreable Comte,
Et peu asseurement charmer,
Mais puique de l'honneur elle fait peu
de compte,
Defais toy par la mort de mille inquietudes.

LE COMTE.
Ah! que vos conseils sont sanglants!
Ne m'en donnez pas de si rudes.

LE MARQUIS.
Mon cher amy, les miens ne sont pas si
violents:
Si tu veux vivre heureux, tu ne feras que
rire

rire,

De tout ce que ta femme a fait de tous
galants,

Au lieu de t'en faire un marryre,

Si la femme ne peut, comme il se dit,
souvent,

Tenir l'honneur de l'homme enclos en
son devant,

Mocque toy donc des gens, & de toute
Satyre.

LE Duc au Marquis.

Ton conseil vaut beaucoup.

LE MARQUIS au Duc.

Le tien est d'un bourreau.

LE Duc au Marquis.

Conseille luy plutôt d'estre son Mar-
quereau.

LE Duc au Comte.

Quelle matiere de scandale,

Qu'on en fasse à ton nez mille insolens
discours,

Et qu'on l'appelle tous les jours,

Une Comtesse à la Candale.

Depuis que ce Candale eut part en ses
amours,

Le plus petit Grimault s'essaye,

A di-

A dire un quolibet de toy,
Et pour te voir passer on se va mettre en
haye,

Comme pour voir passer un Roy:
Du cœur d'un Cavallier esloigne ces foi-
bleses,

Nous n'avons qu'un honneur, il est tant
de Maitresses,

Dont l'infidelité ne nous fait point d'af-
front,

Et leur cors nous consoleront.

Imite les Heros, qui dans mesme ad-
venture,

N'ont douté nullement de vanger leur
iniure.

~~Le Marechal d'Entrée estoit fort amou-
reux,~~

De mesme manie idolatre,

Dont il carressoit un beau sein

Plein d'un noble & iuste desdain,

Il poignarda le sein d'Albastre.

Le Marquis de . . n'en fit pas moins que
luy,

Et moy qui te parle aujourdh'uy

Contre les sentimens de mon amour
extreme,

J'ay

J'ay fait poignarder ma deuxieme :
 Veux tu des exemples plus doux ?
 Espargne l'homicide en ton iuste cour-
 roux,
 Mais, bats la comme tous les diables.
 C'est ce que fait encore le Baron de
 Brioux,
 Mets la dans une tour obscure,
 Ou les pages, & les valets
 Luy fassent souffrir la torture,
 Luy donnant mille camoufflers.
 Entretiens à ses yeux sans cesses d'autre
 femmes,
 Choisit mesme la plus Infame
 Qu'a ses yeux tu foutras,
 C'est ce que fait fort bien le Gouver-
 neur d'Arras.
 Va chercher au Bordel le chancre & la
 verolle,
 Et revient soudain luy donner,
 Afin qu'elle en puisse estrener
 Le premier bougre qui l'accolle,
 C'est ce que fit sans barguinier,
 Le brave Seigneur de Bristolle,
 Fais enfin comme font les Princes
 d'Harcour,

Le

Le Duc de Rocquelaure, & celuy d'Ar-
pajou,

Le Comte de Rieux, le Comte du
Plessis,

Le President Coigneux, de Cœuvre le
Marquis:

Le Chevallier de Sourdis, le Comte de
Suze.

Moufieur de... Le Chevalier de..

Le Duc de... Le Fils de...

Le Comte de... Celuy de...

Le President du Tillet, Le Marquis
de...

Et mille autres dont je scay les noms,
Qui semblent en publicq aussi doux que
moutons,

Mais, qui des qu'ils sont seuls avec leur
infidelles,

Se font bonne justice, & tirent raisons
d'elles:

Et sur tous Rocquelaure s'en vange
gallamment,

Et c'est celuy de tous que j'aymerois à
suivre,

Car bien qu'il soit connu superlative-
ment,

On

25

On le passe à la monstre , & l'on dit
qu'il sçait vivre.

SCENE II.

D'OLONE & son CONFIDENT.

D'OLONE.

Le Conseil d'Arpajou me semble le
meilleur ,

L'on ne peut y donner de blasme,

Car se deffaire d'une infame,

Est l'unique moyen pour se combler
d'honneur :

Je sçay ce que l'on dit , d'un homme qui
souffre ,

Sa femme à ses yeux foutre ,

Par tout ainsi , comme Monglas ,

De Lisle , Pressy , Biron , Deloissions ,

St. Remy , de Villars ,

Castelno , de Fienne d'Armagnac , Cri-
nault , Mirepoix ,

Et mille autres que je dirois ,

Qui souvent ont souffert , qu'aux pieds
de leurs Estrades ,

On ait fottu plus de cent fois ,

Comme un Prelat fit à la Vergne ,

B

Com



Comme à la Monglas fit Buffy,
Et à la Villards Benferade.

LE CONFIDENT.

L'on en parle de vous ainsi.

ACTE. III.

SCENE PREMIERE

LA COMTESSE.

France, donc le nom seul ne marque
que franchise,

Et qui devrois laisser chacun vivre à sa
guise,

Tu les gehenne pourtant par tout étran-
gement,

Le beau Sexe encore plus y souffre du
tourment,

Car l'homme, au moins y suit la pente
naturelle,

Sans perte de l'honneur, il court à la
Donzelle,

Ou si d'autres plaisirs, il peut estre tan-
té,

Il se va satisfaire en toute liberté :

Mais Dieux ? que cette Loy renferme
d'a-

d'amertume ;

On devroit abolir cette sotte coûtume ,
Et puisqu'il est par nous si facile à
dompter ,

Nous devons en amour plûtoft con-
tenter :

Nous n'avons qu'un Mary , mal fait ou
malotru ,

Impuissant quelques fois & quelques
fois recru ,

Et selon la rigueur de nos durs Hyme-
nées ,

Il nous faut endurer d'estre mal chevau-
chées :

Bien que nos Cons ne soient satisfaits à
demy ,

Il ne faut pas se plaindre , ou chercher
un amy :

Et si l'une de nous en use à la sourdine ,

Elle passe aussi-toft pour une libertine ,

On l'espie , on la bat , on veut l'assassi-
ner ,

On parle de poison , ou de l'empri-
sonner ,

Son jaloux s'en croit Maistre , & le croit
avec tiltre ,

Il se donne à luy seul le liberal arbitre,
Et de mesme qu'il sçait, que de vie &
de mort

Sur les enfans; J'adis puissance avoit un
Pere,

Ainsi ce falcheux & severe,
Croit d'avoir maintenant sur elle mesme
fort,

Comme si devant Dieu tout acte illegi-
time,

Et pour elle & pour luy, n'estoit pas
mesme crime.

Vo la le triste estat, ma chere, ou je me
voi.

LA DUCHESSE.

Comtesse, est-ce de bon cœur qu'on se
lasse de toy?

Quel rude changement, quelle meta-
morphose?

D'Olone, auroit il pu decouvrir quel-
que chose?

LA COMTESSE.

Quentin mē le rapporte ainsi.

SCE.

 SCENE II.

D'Oone, Quentin, le Comte de Guiche.

D'OLONE.

Est elle en sa chambre ma femme ?

QUENTIN, *S'approchant pour se faire entendre de sa Maitresse, couchée avec le Comte de Guiche, à son Maistre.*

Ouy Monsieur.

SCENE III.

Le Comte de Guiche & la Comtesse couchés ensemble.

LE COMTE à la Comtesse

Ah ! nous voila foutus Madame,
Monsieur d'Olone est de retour,

LA COMTESSE au Comte.

Sauve toy pauvre Fout...

Et te coule par cette Porte.

LE COMTE de G. *sotant par la trappe de la ruelle se blessa au bras.*

Si je fous à tel prix que le Diable m'em-
porte.

B 3

AC.

ACTE IV.

SCENE I.

D'Olone , La Comtesse sa Femme

LA COMTESSE *couchée , se leve
pour embrasser son Mary*

Ah ! bon jour mon petit Mary ,
Comment tu porte tu , mon pauvre pe-
tit homme ?

Je ne croyois pas te voir aujourd'hy ,
Viens te coucher aupres de moy
J'estois dans une peur extreme.

D'OLONE.

Enfin vous voyez , c'est moy mesme ,
Qui suis bien fatigué ma foy ,
Pour avoir voulu suivre un jeune gen-
tilhomme.

LA COMTESSE *le baisant.*

Veux-tu le faire un coup m'amour ?
Couche toy sur le liét , pres ta petite
femme.

D'OLONE.

Vostre Con est mouillé Madame.

LA COMTESSE.

C'est que c'est déjà fait.

D'O-

D'OLONE.

Mon Vit reprend toute sa flame.

LA COMTESSE

Et moy j'y suis encore
Ah! ah! ah! j'ay fait, que tu m'en as
coulé!

D'OLONE.

Tu n'est pas mal foutuë.

LA COMTESSE.

Ton sperme à gros boüillons m'a ma
foy toute esmuë.

SCENE II.

LA COMTESSE, QUENTIN;

LA COMTESSE.

He bien, Quentin, le Comte?

QUENTIN.

Personne ne l'a vû

LA COMTESSE.

Bon! jamais homme à mon gré ne m'a
si mal foutu,

Qu'il revienne tantost, car ma foy je
m'engage,

Qu'aujourd'huy je fottay à double &
triple estage;

Combien t'a-il donné Quentin?

B 4

QUEN



QUENTIN.

Je pense trois Pistolles.

LA COMTESSE.

Va tu n'y perdras rien, il est ma foy bon
drolle.

SCENE III.

L'Abbé de Royx, Quentin sortant.

L'ABBÉ.

Est-Elle à sa chambre?

QUENTIN.

Ouy Monsieur.

L'ABBÉ à la Comtesse.

Ah! bon soir, vostre serviteur,
Comment se porte tout.

LA COMTESSE *levée.*

Ah! toujours toute preste,
A foutre un coup malgré le mal de
teste,

Et toy?

L'ABBÉ.

Moy? j'en fouttrois bien trois,
Car le foutre en mes reins croupit de-
puis un mois.

LA COMTESSE.

D'olone est ceans.

L'ABBÉ

L'ABBÉ.

Prenons cette foutée
Tout debout à la derobée
Crainte d'estre surpris.

LA COMTESSE.

J'apprehende ton Vit, car la dernière
fois que tu me le fis,
Tu m'escorchas dessous la motte:
Nous allons voir tout ce beau jeu,
Ah! dénêche leve la Cotte,
Ton Vit est déjà tout en feu.

L'ABBÉ.

Faisons le d'une autre maniere,
Prends un Fauteüil & t'appuye sur le
derriere.

SCENE IV.

LE COMTE de G. venant pour voir la
Comtesse & entendant du brnit, s'ar-
resta dans l'Anti-chambre a escou-
ter, puis heurta en chantant
sur un air de gavotte.

Embrassez belle d'Olone
Vostre l'Abbé de Roix
Si quel qu'autre vous enconné

34

Il vous donnera le foïiet
Vous sçavez qu'il n'est personne
A chevaucher plus parfait
Achevez vostre entreprise
Foutez vous, tout à loisir
Je vous laisse en cette guise
Accomplissez le plaisir.
On luy vient ouvrir.

SCENE DERNIERE.

*Le Comte de Guiche, Mad. D'Olone,
l'Abbé de Roix.*

LE COMTE de G.

Vous estes en affaire, peut estre,
Adieu, je ne vous suis pas necessaire.

L'ABBÉ.

Ah! Monsieur point du tout.

LE COMTE de G.

Ne sçavez vous pas bien
Qu'un tiers perd toujourns tout
Et n'est util a rien.

F I N.

R

V077

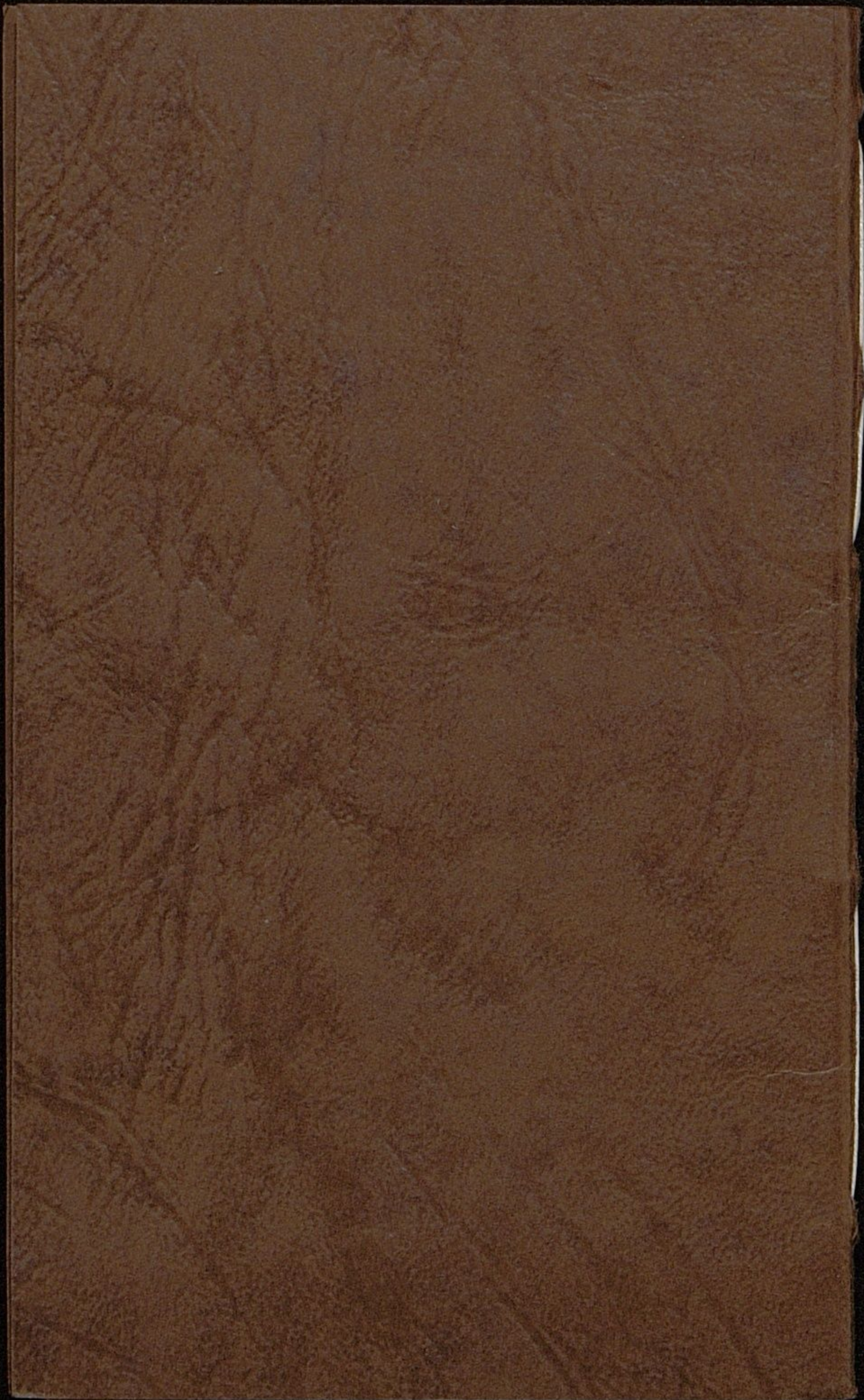
AB 13783

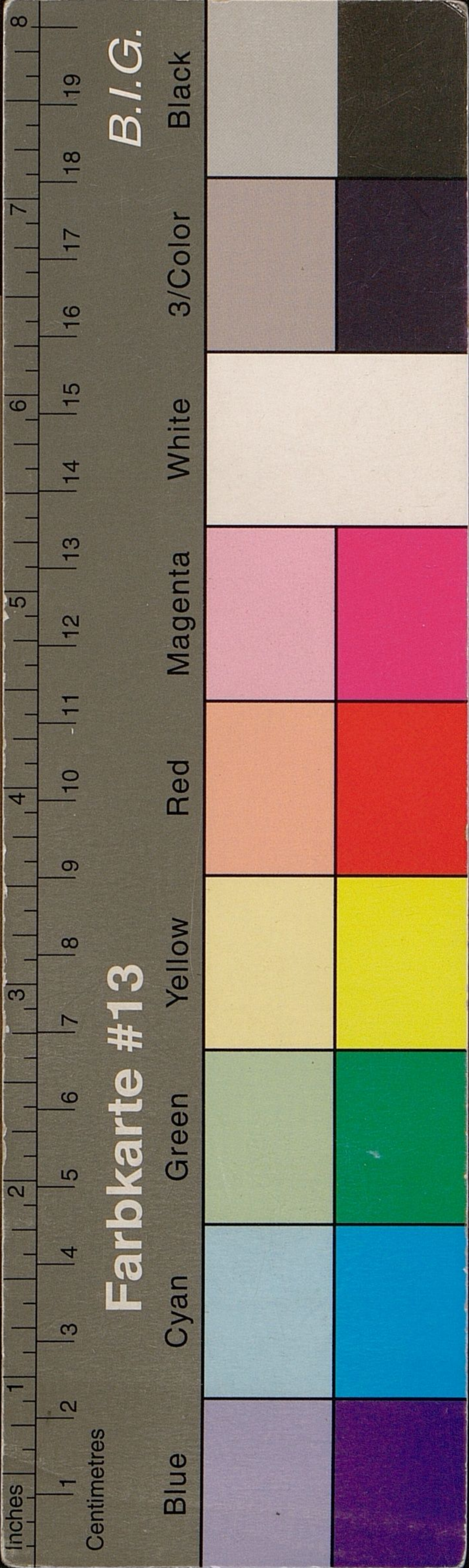
ULB Halle

007 397 070

3







COMEDIE
GALANTE
DE
MONSIEUR
D. B.



A COLOGNE
Chez PIERRE MARTEAU

